

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

Citations recueillies de Henry Corbin autour du thème de l'Île Verte

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2010

Un monde en ascension, non en évolution

L'aventure de notre monde, c'est l'aventure de quelqu'un qu'il s'agit de faire remonter du fond d'un puits. De moment en moment, il atteint à un certain niveau du puits ; de niveau en niveau, il atteint au niveau supérieur. Chaque fois il a sous ses pieds le niveau dépassé. Quiconque sait regarder avec l'organe de la vue intérieure verra ainsi sous ses pieds les temps passés, de plus en plus opaques, denses et ténébreux, tandis que, jour après jour, continue de monter le temps, se rapprochant de la Volonté primordiale et devenant plus lumineux, plus subtil.

Représentons-nous un être qui descendrait du Ciel et pénétrerait dans la Sphère de l'air élémentaire ; descendant encore, il pénétrerait dans la Sphère de la vapeur atmosphérique ; descendant encore, il pénétrerait successivement dans la Sphère des nuées, puis dans l'eau de l'océan, puis dans les entrailles de la Terre. Alors on lui dirait : « Maintenant, remonte. » Le voici qui s'élève, sort de l'obscurité de la Terre, pénètre dans la Sphère de l'eau, en traverse la densité, et successivement franchit les Sphères des nuées et de la vapeur. Émergeant de cette dernière, il pénètre dans l'air à l'état pur. Ses yeux contemplent tout alentour ; il respire à longs traits ; il est délivré des étroitures où l'on étouffe ; il s'abandonne à la détente d'une immense quiétude ; il respire enfin à l'aise.

Eh bien! telle est précisément l'histoire spirituelle de notre monde. Car ce monde était descendu jusqu'au sein de la Terre, lorsque à l'époque d'Adam il lui fut

dit : « Maintenant, remonte. » Cette remontée, il est en train de l'effectuer ; il n'est pas encore délivré des pesanteurs et des aspérités, des ténèbres et des brumes. Il n'a pas encore émergé à l'air pur. Car ces lieux où nous sommes sont la demeure des ténèbres. Et c'est dans les ténèbres qu'il y a lieu de chercher une religion, de pratiquer une certaine conduite, de professer une certaine croyance. Mais une fois sortis de ces brumes et ayant pénétré dans l'air pur, les hommes contemplant le soleil de la Face de l'Ami, l'Imâm ; ils en contemplant les lumières à découvert et sans voile, sans avoir à dissimuler. Car les lois ne sont plus des lois ; la religion n'est plus religion ; les institutions ne sont plus des institutions.

Mais alors, ce qu'il faut, c'est que nous-mêmes parvenions au niveau spirituel où l'Ami, l'Imâm, devient visible. L'Imâm ne peut pas nous y précéder. Si l'Imâm arrivait avant que nous soyons capables de le reconnaître, il n'en résulterait aucun bienfait pour nous. Comme le disent ces vers : « L'Ami est plus proche de moi que moi-même. Mais, chose plus étrange, moi, je suis loin de lui. » Si donc l'Imâm venait avant que nous-mêmes soyons là, c'est-à-dire avant qu'il y ait quelque chose de changé dans notre mode d'être, nous ne le verrions même pas ; ce ne nous serait d'aucun profit ; ce serait même contradictoire à la sagesse. En revanche, lorsque notre capacité spirituelle a changé et que nous sommes transformés, cela veut dire que nous avons gagné en hauteur. Car, selon ce que nous avons dit, il nous faut sortir du puits ; il nous faut gagner en hauteur pour atteindre à ce lieu où l'Imâm devient visible. Et le nom de ce lieu, dans la langue des théosophes (*abl-e hikmat*), c'est HÛRQALYÂ.

Lorsque notre monde, celui que nous sommes, gagne en hauteur jusqu'à atteindre le niveau de HÛRQALYÂ, là même il voit la splendeur de son Imâm. La Vérité se dévoile. La Ténèbre se dissipe. Les conditions sont changées. Ne pense pas que cette réalité spirituelle soit lointaine. Elle approche, car les signes de l'accomplissement et de la crise se sont déjà montrés. La brise du monde de HÛRQALYÂ souffle, et le parfum de ce monde est parvenu jusqu'aux sens que possède l'âme des Vrais Fidèles. Toi-même, si tu es capable de sentir, dans les pages du présent livre et les propos qu'il contient, tu percevras un parfum émané des fleurs du monde de HÛRQALYÂ. Mais attention ! il y a un grand nombre de gens à la nature débile et contrefaite qui brûlent de ces parfums ; ils sont alors pris de vertige. En revanche, un grand nombre de ceux qui par nature méritent pleinement le nom d'homme se délectent de ces senteurs embaumées qui deviennent la nourriture de leur âme. Alors l'évidence est là, Dieu le veuille ! Hûrqalyâ est proche. »

L'Île verte

Au sommet ou au cœur de la montagne qui est au centre de l'Île Verte, se trouve un petit temple à coupole où il est possible de communiquer avec l'Imâm, parce qu'il arrive qu'il y dépose un message personnel, mais il n'est

permis à personne de monter jusqu'à ce temple, hormis au Sayyed Shamsoddîn et à ceux qui lui sont semblables. Ce petit temple s'élève à l'ombre de l'arbre *Tûbâ* ; or, nous savons que c'est le nom de l'arbre qui obombre le paradis ; c'est l'Arbre de l'être. Ce temple est au bord d'une source, laquelle, jaillissant au pied de l'Arbre du paradis, ne peut être que la Source de la Vie. Et pour nous le confirmer, là même notre pèlerin rencontre le desservant de ce temple en qui nous reconnaissons le mystérieux prophète Khezzr (Khadir). C'est donc là, au cœur de l'être, sous l'ombrage de l'Arbre et au bord de la Source, que se trouve le sanctuaire où l'on s'approche au plus près de l'Imâm caché. Nous avons là toute une constellation de symboles d'archétypes facilement reconnaissables¹.

Le Verdoyant

« Si tu es Khezzr, à travers le montagne de Qâf,
sans peine, toi aussi, tu peux passer »
Sohravarđî.

La « direction » de Khezzr ne consiste pas en effet à conduire uniformément tous ses disciples au même terme, à une même théophanie identique pour tous, comme s'il était un théologien propageant son dogme. Il conduit chacun à sa propre théophanie, celle dont il est en propre le témoin parce qu'elle correspond à son « Ciel intérieur », à la forme propre de son être, à son individualité éternelle (*'ayn thâbita*), c'est-à-dire ce que Abû Yazîd Bastâmî dénomme la « part allotie » à chacun des Spirituels et qui, en termes d'Ibn 'Arabî, est celui des Noms divins qui est investi en lui, le Nom sous lequel il connaît son Dieu et sous lequel son Dieu le connaît, dans la co-répondance du *Rabb* et du *marbûb*, du seigneur d'amour et de son vassal².

من عرف نفسه فقد عرف ربه

« Quiconque se connaît soi-même, connaît son Seigneur »

Loin d'être abolissable, la singularité de ce lien est si précieuse, que le verset corânique par excellence de l'eschatologie individuelle y réfère : « O âme pacifiée, retourne à ton Seigneur, agréante et agréée (89/27). » Agrément réciproque dont nous avons déjà éprouvé le sens, tel que le Seigneur auquel il est enjoint à l'âme de retourner, c'est le Seigneur sien, celui dont elle porta le Nom et

¹ Henry Corbin, *Face de Dieu, face de l'homme*.

² Henry Corbin, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*.

qu'elle invoqua, l'ayant distingué dans l'ensemble, parce qu'elle se reconnut dans l'Image qu'elle portait de lui, comme lui-même se connut en elle. Comme l'observent nos textes, ordre lui est donné de retourner non point à Dieu en général, *Al-Lâh* qui est le Tout, mais à son Seigneur propre, manifesté en elle, celui à qui elle répondit : *Labbayka*, me voici ! «Entre en mon paradis (89/29) », ce Paradis qui n'est autre que Toi, c'est-à-dire la forme divine cachée dans ton être, l'Image primordiale secrète dans laquelle il se connaît en toi et par toi, celle qu'il te faut contempler pour réaliser que « celui qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur ». Et c'est pour le gnostique atteignant en ce « soi-même » la coalescence du Créateur et de la créature, allégresse suprême, ignorée non pas tant du croyant pur et simple, que du théologien et du philosophe. Car ces derniers ne font que méditer la créature comme contingente en l'opposant à l'Être Nécessaire par une science tout inférieure de Dieu, puisque l'âme ne s'y connaît soi-même que comme *créature sans plus*, connaissance purement négative qui n'apporte pas l'apaisement au cœur. L'authentique sagesse mystique (*ma'rifa*), c'est pour l'âme se connaître *soi-même* comme une *théophanie*, une forme propre en laquelle s'épiphanisent les Attributs divins qui lui seraient inconnaissables, si ce n'était en elle-même qu'elle les découvrit et les perçût. « Quand tu es entré dans mon paradis, alors tu es entré en toi-même (dans ton « âme » *nafs*), et tu te connais d'une autre connaissance, différente de celle que tu avais quand tu connaissais ton *Seigneur* par la connaissance que tu avais de toi-même », car désormais tu le connais, Lui, et c'est par lui que tu te connais toi-même.

Dès lors, il ne peut y avoir de contradiction entre ta fidélité à ton propre Seigneur et la vocation du mystique qui est de tendre à l'archétype de l'Homme Parfait, ou plutôt la contradiction ne prenait d'apparence qu'au plan des évidences et oppositions rationnelles. Le commandement divin est de « retourner à *ton* Seigneur » (non pas à *Al-Lâh* en général) ; c'est par et en *ton* Seigneur que tu peux atteindre le Seigneur des Seigneurs qui se montre en chaque Seigneur, c'est-à-dire que c'est par ta fidélité à ce Seigneur absolument propre, c'est dans son Nom divin que tu sers en propre, que te devient présente la totalité des Noms, car l'expérience spirituelle n'atteint pas cette totalité comme on rassemble les pièces d'une collection ou les concepts d'un système philosophique³.

« Alî est l'ami (*walî*) de Dieu »

Un premier point, c'est que l'*Imâm* vit dans un lieu mystérieux qui n'est point de ceux que contrôle la géographie empirique ; il ne peut être situé sur nos cartes. Ce lieu « hors du lieu » n'en a pas moins sa topographie propre. Un second point, c'est que la vie n'est pas limitée aux conditions de notre monde matériel visible avec les lois biologiques que nous connaissons. Il y a des

³ *Idem.*

événements dans la vie de l'Imâm caché, on parle même de ses fils qui sont au nombre de cinq, et sont les gouverneurs de mystérieuses cités. Un troisième point, c'est que dans sa dernière lettre à son dernier représentant visible, l'Imâm a mis en garde contre l'imposture de quiconque prétendrait se réclamer de lui, de l'avoir vu, pour revendiquer en son nom un rôle public, politique. Mais l'Imâm n'a jamais exclu de se manifester pour venir en aide à quelqu'un qui est dans la détresse, matérielle ou morale, à un voyageur égaré, par exemple, ou à un croyant qui désespère.

Mais ces manifestations ne se produisent jamais que sur l'initiative de l'Imâm, et s'il apparaît le plus souvent sous l'aspect d'un jeune homme d'une beauté surnaturelle, presque toujours, sauf exception, celui à qui fut donné le privilège de cette vision ne prend conscience qu'ensuite, plus tard, de celui qu'il a vu. Un strict *incognito* enveloppe ces manifestations ; c'est pourquoi la chose religieuse ici ne peut jamais être socialisée. Car le même *incognito* enveloppe les compagnons de l'Imâm, cette élite d'entre les élites, composée de jeunes gens à son service. Ils forment une hiérarchie ésotérique au nombre strictement limité, et qui permane par substitution de génération en génération. Cette chevalerie mystique qui entoure l'Imâm caché est soumise à un *incognito* aussi strict que celui des chevaliers du Graal, pour autant que l'on n'est pas conduit par eux-mêmes jusqu'à eux. Mais celui qui y aura été conduit aura pénétré un moment dans le huitième climat, il aura été un moment « dans la totalité du Ciel de son âme⁴ ».

*

1. Nous ne sommes plus les participants d'une culture traditionnelle ; nous vivons dans une civilisation scientifique qui étend sa maîtrise, dit-on, jusque sur les images. C'est un lieu commun aujourd'hui de parler d'une « civilisation de l'image » (en pensant à nos magazines, au cinéma, à la télévision). Mais l'on se demandera si, comme tous les lieux communs, celui-ci ne recèle pas un malentendu radical, une méprise complète. Car au lieu que l'image soit exhaussée au niveau d'un monde qui lui soit propre, au lieu qu'elle apparaisse investie d'une fonction symbolique, conduisant à un sens intérieur, il s'agit surtout d'une réduction de l'image au niveau de la perception sensible pure et simple, et par là même d'une dégradation définitive de l'image. C'est pourquoi ne faut-il pas dire que plus cette réduction a de succès, plus l'on perd le sens de l'imaginal, et plus on se condamne à ne produire que de l'imaginaire ?

2. En second lieu, toute l'imagerie, la scénographie d'un récit comme celui du voyage à l'Île Verte, ou la soudaine rencontre de l'Imâm en une oasis inconnue, tout cela serait-il possible sans le fait initial, objectif absolument premier et irréductible (*Urphaenomen*), d'un monde d'images-archétypes ou d'images-sources, dont l'origine est irrationnelle et dont l'irruption dans notre monde est imprévisible, mais dont le postulat s'impose ?

⁴ Henry Corbin, *Face de Dieu, face de l'homme*.

3. En troisième lieu, n'est-ce pas précisément ce postulat de l'objectivité du *monde imaginal* que nous proposons, ou que nous imposent, certaines figures et certains emblèmes symboliques (hermétistes, kabbalistes, ou bien les *mandalas*) ayant la vertu d'opérer une magie des images mentales, telle que celles-ci prennent une réalité objective ?⁵

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010

⁵ *Idem.*